



# LA VIE POUR LA VÉRITÉ

À ma famille, à la France

MARTINE THEVENOT

Martine Thevenot

# La Vie pour la vérité

*À ma famille à la France*

© Martine Thevenot, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-2548-6

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

## Préface de Alfred de Zayas

Encore une fois Martine démontre qu'il y a beaucoup de talents littéraires au sein des Nations unies, où j'ai fait sa connaissance et lu ses poèmes et essais qu'elle m'a par la suite offerts pour la publication chaque année de la revue littéraire du personnel des Nations unies que je créais en 1989.

Je recommande vivement le nouveau recueil de poésies de Martine. Je souris à sa lecture, car je m'identifie dans beaucoup des situations qu'elle évoque et dans ses métaphores.

J'envie les lecteurs qui vont maintenant découvrir cette partie de l'œuvre de Martine.

Alfred de Zayas

*Professeur*

*Ancien haut fonctionnaire et secrétaire du Comité des droits de l'homme*

*Expert indépendant des Nations unies pour l'Ordre international*

## Préface de Vlad Deyzac

De la poésie... C'est peut-être cela qu'il nous faut réintroduire dans nos vies ! Dans l'Ain comme en Corrèze, ce ne sont pourtant pas les paysages dépeints par une nature sublime qui manquent, ni les bâtiments remarquables que nous offre un patrimoine d'exception, ni les sensibilités individuelles d'habitants aux vies et aux passions multiples. Les Aindinois se reconnaîtront sans nul doute dans certains poèmes. Les Corrèziens auront quant à eux la chance de découvrir un poème qui leur est tout spécifiquement dédié.

En fait, réintroduire de la poésie dans nos vies, c'est peut-être avant tout accepter de s'émerveiller de nouveau. S'émerveiller en écoutant le mélodieux ramage des oiseaux au printemps, en admirant la splendeur d'un vitrail, en sentant le doux parfum d'une rose qui éclot, et pourquoi pas en s'engageant pour ce qui nous anime au plus profond de notre être et qui nous fait vibrer. La politique, sincèrement aimée, peut procurer de tels effets. Si nous sommes bel et bien ces « animaux politiques » dont parlait Aristote, cette science de la vie de la cité doit sans nul doute aussi se redoter de poésie : l'engagement altruiste pour autrui, les idées portées avec panache mais respect, et bien sûr le goût du bon mot, de l'éloquence et d'un phrasé verbal de qualité.

Vlad Deyzac

*Étudiant à Sciences Po Paris*

## Préface de Martine Chalard-Joly

Martine Thevenot exprime sa pensée, puis invite le lecteur à se libérer en reliant ses émotions à travers notamment « COVID Certes », en accueillant un voyage à ciel ouvert. C'est la découverte des défaillances des comportements humains mais aussi l'expression des changements de l'humanité par le biais d'une nature à effet miroir.

Peindre un tableau est également une fenêtre ouverte sur ces changements ; j'offre ici ma participation à son œuvre.

Vivons plutôt en liberté comme une révérence faite à des lois dépourvues d'artifice.

Martine Chalard-Joly

*Artiste peintre dans le Puy-de-Dôme*

*(Ci-dessous une des œuvres protégées de toute reproduction)*





## Introduction par l'auteure

Le terroir français, mes origines, mes quelques années en région parisienne, ma ruralité désormais, le patrimoine, la nature, mes racines, l'actualité et l'amour de ce qui est juste guident ma plume.

Mes racines familiales sont à Belley, dans le bassin bellegardien et de Seyssel, et en Bourgogne. Pouvais-je rêver d'un plus beau panorama de la France. Merci à mes parents. Merci à eux d'avoir toujours porté haut leur attachement au patrimoine et à l'environnement, et de m'avoir donné l'amour de la nature ainsi que de la justice, à travers leur parcours professionnel.

J'ai ensuite fait toute ma carrière aux Nations unies à Genève, mais également une partie en France. J'écris par passion et par amour des lettres et du patrimoine français.

Caserne Sibuet à Belley, je vois le jour. À l'âge de deux ans nous partons résider dans l'Yonne pour le travail de papa. Je vois aujourd'hui encore les vertes plaines, la cueillette des mûres, les mercredis après-midi à Vézelay la superbe, les dimanches à Égriselles chez mes grands-parents paternels, le lait frais à la ferme à Avallon. Dix ans après, nous déménageons à nouveau, toujours pour les mêmes raisons, cette fois-ci en région parisienne. La banlieue nord, à l'époque plus calme que maintenant, les promenades dans la forêt de Montmorency, les sorties à Paris, la joie de vivre – l'adolescence en somme. Ce sont aussi les longs trajets en voiture l'été pour rendre visite à ma grand-mère à Belley. Petite, j'allais acheter en cachette des bonbons à la boutique Percevaux, nous flâinions devant le parvis de la cathédrale Saint-Jean-Baptiste ; l'hiver mon oncle m'emmenait au plateau d'Hauteville, au volant de son car, j'étais fière. Nous visitions les grands-oncles à la Tuillière, à Cras, non loin du barrage de Génissiat que ma famille contribua à construire, nous ne dépassions jamais Bellegarde-sur-Valserine ; le pays de Gex semblait un autre monde. Qui aurait cru que j'y



vivrais plus tard.

J'avais aimé, à coups de mutations professionnelles de mon père, le bruit du moteur ronflant de sa moto dans la ruelle à Avallon, les jeux d'enfants dans les champs derrière la caserne, la vie en province, la vie en région parisienne, mes premiers engagements politiques, mes spectacles de musique et de théâtre que j'affectionnais. Comme tout le monde je faisais l'apprentissage de la nature humaine. Les bons et les mauvais côtés.

Une fois le Fort l'Écluse franchi, adulte, ce fut du béton à perte de vue, un territoire en perte de son identité, puis comme un miracle le massif du Mont-Blanc, les monts du Jura et la Genève internationale, la diplomatie, de nouveaux amis, de nouvelles habitudes, les Nations unies à Genève, les soirées sur les rives du Léman, le microcosme genevois, les promenades dans les vignobles du canton de Vaud, les rencontres littéraires, l'engagement dans cette vie locale particulière mais toutefois attachante.

Je fais le constat que la COVID nous a éloignés, elle nous a percutés de plein fouet. Je ne veux pas perdre de vue, malgré ce drame, qu'elle aurait dû alerter sur l'essentiel. Ce n'est pourtant pas le tournant qu'ont pris les choses.

L'écriture me guide autant que la vie guide mon écriture.

« Le poète doit avoir qu'un modèle, la nature ; qu'un guide, la vérité »

(Victor Hugo)